

Poitiers, 17 novembre 2024, culte de l'Église persécutée

Romains 8:35-39

Chers frères et sœurs en Christ,

Vous venez d'entendre ce témoignage qui nous vient du Nigéria. Comme vous le savez, il y en a tant d'autres qui pourraient venir de beaucoup de pays du monde. Mais ceci n'est pas chose nouvelle.

La persécution est presque une caractéristique de la vie chrétienne, dès le début.

Et même les périodes de "chrétienté" n'on pas été en reste. Il suffit pour nous protestants du Poitou de nous rappeler le sort que les autorités politiques ont fait subir aux protestants du 16e au 18e siècle en prétendant défendre la foi chrétienne. Et le fait qu'un certain nombre de responsables politiques de par le monde ont cette même prétention n'est pas pour rassurer.

Nous pensons peut-être que cela appartient au passé dans nos pays de libertés. Et cela a pour résultat de nous endormir.

Les persécutions des chrétiens au cours de l'histoire, depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque nous rappellent la vraie condition du chrétien, de celui qui suit un Seigneur mort et ressuscité, celle de quelqu'un qui est dans le monde mais qui n'appartient plus à ce monde, comme Jésus le dit dans la prière dite sacerdotale au chapitre 17 de l'évangile de Jean.

La question de ce jour : "Qui nous séparera de l'amour de Christ ?" est précédée de plusieurs questions semblables : "Qui accusera les élus de Dieu ? Qui les condamnera ?"

Paul pose une série de menaces, toutes physiques, matérielles, ressenties ou subies, toutes terribles et douloureuses, comme celles que nous rapportent les victimes contemporaines de la persécution. Toutes choses qu'un humain normalement constitué va chercher à éviter. Choses que le Christ a portées dans sa chair.

Paul alors, pour indiquer que cela appartient à l'expérience de ceux qui suivent Dieu, cite le psaume 44 au verset 23. "À cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie." Le peuple ne comprend pas le malheur qui s'abat sur lui, mais il maintient tout de même sa confiance en son Dieu.

Cette plainte nous rappelle le récit du livre de Job. Job ne comprend pas ce qui lui arrive. Sa foi en son Dieu reste inébranlable, mais il ne comprend pas. Quand il comprend qui est Dieu, il peut affirmer "Je sais que mon rédempteur est vivant", celui qui me rachète.

Cette foi, cette certitude, cette confiance, c'est ce que nous dit le verset 37 : "Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés", en tout cela, maintenant et à la fin.

Si nous sommes vainqueurs, hyper-vainqueurs dit le mot grec, ce n'est pas à cause de notre mérite, de notre foi, de notre combat, mais simplement en fin de compte à cause de l'amour de Dieu, l'amour de Christ. Ce n'est pas parce que nous aimons Christ, parce que nous aimons Dieu, que nous pouvons remporter la victoire à la fin, c'est parce que Dieu, parce que Jésus-Christ nous aime, chacun, celui ou celle qui souffre pour sa foi ou celui ou celle qui vit ici tranquillement. "Hyper-vainqueurs par celui qui nous a aimés".

Cette certitude de victoire est pourtant contre-intuitive. La persécution pourrait plutôt conduire, et c'est un peu son objectif, au moins au doute, au plus au reniement, voire à la soumission.

Mais non, pour le chrétien, c'est la certitude, l'assurance qui l'emporte malgré tout.

Cet amour de Dieu ne peut pas être remis en cause.

Attention, il ne s'agit pas ici de l'amour que le chrétien porte à son Dieu. Ici, il n'est pas question du premier commandement, d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa pensée de de toute sa force. Ce serait largement insuffisant pour lutter contre la persécution. Il ne s'agit pas non plus du deuxième commandement d'aimer son prochain, et d'aimer son ennemi. Ces commandements gardent toute leur

valeur. Mais ils n'apportent ni secours, ni salut à eux seuls. Il s'agit de l'amour de Dieu, de l'amour que Dieu lui-même porte, nous porte.

Cet amour qui vient de Dieu ne peut pas être rompu, ne peut pas être annulé. C'est la certitude de Paul. C'est la certitude des persécutés qui peuvent tenir grâce à cette espérance, cette certitude. Et Paul ajoute alors toute une liste de forces du cosmos qui pourraient aussi être à l'origine de malheurs, de ruptures. Même ceux-là ne peuvent pas nous séparer de l'amour de Dieu. En comparaison, les persécutions humaines ont une puissance toute relative.

Dieu lui-même ne rompra pas ce lien d'amour qu'il a établi par son Fils. C'est une certitude, là aussi.

Alors, je reviens à la première question : "Qui nous séparera de l'amour du Christ ?"

Les hommes, mêmes persécuteurs ne le peuvent pas.

Les forces de la nature ne le peuvent pas.

Dieu ne le veut pas.

Et nous alors ? Chacun d'entre nous ? Que faisons-nous de ce lien d'amour que Dieu nous tend.

Ne nous arrive-t-il pas de l'oublier ? de le négliger ? de le refuser même ?

Sommes-nous chacun celui qui tend à se séparer de l'amour de Dieu, à distendre ce lien ?

Ou alors, dans les soucis ou les malheurs, les bonheurs ou les peurs, gardons nous dans notre cœur cette certitude de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ?

Parce que, eux, les chrétiens persécutés ne parviennent à vivre que par la force que donne cette certitude de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

Je vais m'éloigner un peu de notre texte, mais peut-être pas tant que ça.

Un ancien pasteur raconte. À une femme rencontrée, peut-être à des obsèques ou alors sur un marché, qui lui disait : je suis protestante non pratiquante, il a répondu : C'est comme moi. Je suis nudiste non pratiquant.

Vous allez me dire : quel est le lien ? Il est dans la différence entre les nudistes et ceux qu'ils appellent les "textiles" : la différence, ce sont les vêtements.

À quoi servent les vêtements ? À couvrir. À couvrir la nudité. Mais aussi à couvrir d'autres choses, des blessures, des cicatrices. À garder du froid. À masquer. À paraître. À disparaître.

Parfois, les chrétiens sous la persécution sont obligés de "s'habiller", de se protéger, pour cacher leur foi, même si elle peut encore se percevoir à travers le voile du silence et du secret parfois. Il arrive que même les proches ne connaissent pas leur foi. Pourtant leur témoignage passe. L'Esprit souffle où il veut.

Et nous autres, combien de fois ne couvrons-nous pas notre foi d'une tunique ou d'un voile pudique, même si le risque est quasi nul, insignifiant. Un problème d'image ? Une mini persécution subtile, supposée, auto-entretenu ?

Nous, qui ne craignons pas la persécution, quand ôterons-nous nos oripeaux et accepterons-nous de vivre de cet amour de Dieu en Jésus-Christ, amour dont rien ne peut nous séparer, en fait même pas nous.

Et qu'en est-il de notre amour fraternel envers ceux qui souffrent à cause de leur foi ? Ce lien fraternel est-il coupé ? Sont-ils présents dans nos prières, dans nos prières d'Église, dans nos prières personnelles ? À côté de la prière, il y a des occasions de les soutenir. À nous de les voir, de les chercher, à nous d'y répondre. Ne sont-ils pas nos frères et sœurs ?

La vie communautaire dont parle Bonhoeffer couvre bien au-delà de ceux qui constituent notre communauté, chacun avec ses besoins personnels, jusqu'à ces frères et sœurs lointains, persécutés ou non.

"Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur". Que rien ne vienne rompre le lien de l'amour fraternel entre les chrétiens, où qu'ils soient. "Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés."

Amen.